

Marc-Antoine Charpentier (1643 – 1704)

LES PLAISIRS DE VERSAILLES

Caroline Weynants, Caroline Bardot,
Eugénie Lefebvre Dessus
Blandine de Sansal Bas-dessus
Clément Debieuve, Vojtech Semerad
Hautes-contre
Etienne Bazola Basse-taille
Maxime Saïu Basse
Soufiane Guerraoui Comédien

Jeudi 13 janvier – 20h
Opéra Royal
1h40 sans entracte

Ensemble Correspondances
Sébastien Daucé Direction

PROGRAMME

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

Le Mariage forcé

Ouverture de la Comtesse d'Escarbagnas
Lalalala bonjour
Les Grotesques
O la belle symphonie

Les Plaisirs de Versailles

Ouverture
Que tout cède
Quel objet importun
Amour viens animer ma voix
Ah! Que cette chute
Menuet
De grâce encore cette courante
Venez dieu des festins
Si les cartes les dés
Pour vous apaiser donc
Deesse des discours
Ah que ce chocolat foisonne
Apprenez qu'à la cour
Déesse un peu trop chatouilleuse

Le Malade Imaginaire

Intermède des Italiens
Chaconne des Arlequins
Notte e di (extraits)
Zerbinetti
Polichinelle & fantaisie des interruptions
Extraits

Clavecin franco-flamand à deux claviers d'après le Ruckers-Taskin du Musée de la Musique de Marc Ducornet et Emmanuel Danset (Paris) créé en 2014 pour Château de Versailles Spectacles

Le Cycle Molière 400ans est rendu possible grâce au soutien exceptionnel de Madame Aline Foriel-Destezet et de la Fondation de l'Opéra Royal.

Quand Louis XIV était dans la force de l'âge et Versailles dans ses débuts, les fêtes royales étaient les ornements principaux de ses jardins, et les divertissements brillants de la cour de France faisaient l'admiration de l'Europe...

Ces manifestations prestigieuses accueillirent beaucoup de musiques, et pas seulement celles de Lully: le duo Molière / Charpentier fut très présent dans cette période. *Le Malade imaginaire* fut ainsi représenté à Versailles devant la Grotte de Thétis en 1674 lors des Fêtes Royales pour la conquête de la Franche-Comté.

Les Plaisirs de Versailles, divertissement donné pour l'inauguration des Soirées d'Appartements de Versailles en 1682, dépeint les activités plaisantes qui se déroulent lors de ces soirées à l'invitation du roi: la musique, le jeu, la conversation... au milieu des buffets et des danses.

Sébastien Daucé et son Ensemble Correspondances, fins spécialistes de la musique française du XVII^e siècle, donnent une vie foisonnante et des couleurs splendides à ces *Plaisirs de Versailles*!

CHARPENTIER OU L'ART DE DIVERTIR EN MUSIQUE

Charpentier est un sujet paradoxal. On en connaît très bien l'œuvre avec ses vingt-huit magnifiques volumes de partitions, copiées de sa main; en même temps, ce n'est probablement que la partie émergée de l'iceberg... Ensuite, les principaux jalons de sa carrière sont connus mais on ne sait rien de sa formation. On le reconnaît aujourd'hui comme le plus grand compositeur de musique sacrée du Grand Siècle, et en même temps... en même temps quoi d'ailleurs? Faut-il que les œuvres qui nous font entrer dans les profondeurs de l'âme ne soient dues à la plume de vieux barbons sévères? Le contrepoint exclue-t-il l'humour ou la bonne chère? Là où le sieur Jean-Sébastien Bach a prouvé que tout cela était bien compatible (et de quelle manière!), nous en sommes pour Charpentier réduit à des conjectures: seule sa musique peut nous révéler ce mystère.

A priori, une belle ouverture, lardée de croustillantes et fausses relations, de délicieuses harmonies dissonantes nous indiquerait volontiers un personnage chez qui la notion de plaisir n'est pas absente!

Il faut effectivement passer les sublimes pages de leçons de ténèbres, de motets pour les Guise, de psaumes pour les Jésuites, pour tomber sur quelques feuillets autrement truculents, et s'apercevoir que tout au long de sa vie, notre Marc-Antoine Charpentier n'est pas indifférent à l'humour. Est-ce à ce titre que Molière repère dès le début des années 70 (1670), ce jeune compositeur tout juste rentré d'Italie? Le grand Molière, tout juste brouillé avec l'autre Baptiste (Lully) ayant tiré toute la couverture Louis-Quatorzienne à lui, recherche un musicien de talent qui pourra tourner quelques notes sur les vers des intermèdes qui entrecourent les actes de ses comédies. Ainsi, le jeune Charpentier rejoint-il la troupe des Comédiens français. Des œuvres qui naissent de cette collaboration, la plus célèbre est *Le Malade imaginaire* (mais aussi la dernière avec Molière lui-même). Bien d'autres encore nous sont parvenues, révélant tout le fantasque débridé que le public d'alors attendait: on voulait rire franchement, de sujets qui nous semblent aujourd'hui tout à fait inconvenants (par exemple, l'image de la femme décrite dans l'intermède du

Mariage forcé). L'humour se transforme d'un siècle à l'autre: il était potache et franc, tout le public en riait (femmes comprises), il est devenu politiquement incorrect et on le lit maintenant au second degré.

Les planches d'un théâtre comique comme celui de Molière, comme ce lien populaire direct (qu'on retrouve dans de nombreux airs à boire, plus ou moins graveleux dont les double-sens font florès) sont évidemment le lieu idéal de l'humour en musique. Charpentier s'y illustre pourtant dans des contextes tout à fait différents. Le divertissement de cour est censé n'être qu'un panégyrique continu de la figure de Louis XIV. Charpentier (et un librettiste inconnu) met en scène, avec les *Plaisirs de Versailles* une saynète se déroulant dans les petits appartements de la cour – dont les soirées étaient réglées par une étiquette quasi-dictatoriale, où chacun savait l'animation – musique, jeux, poésie etc... – dans quel salon, à côté de qui et qui y paraîtrait. Les Arts se réunissent... mais ne s'y accordent pas: la Musique, ravie de sa propre splendeur y déroule un chant sublime, vite interrompu par la Conversation: toutes deux en viennent quasiment aux mains pour avoir la préséance. Quand on imagine comment les musiciens de cour de l'époque en venaient à n'être que le fond sonore du babil des courtisans, cela ne manque pas de piquant! Le Jeu leur propose de se taire toutes deux pour se concentrer sur le tric-trac, les échecs ou les cochonnets... Les deux caquetteuses n'en démordent pas, et c'est Comus, le dieu des festins, qui par des trésors de gourmandises parviendra à les calmer. L'humour de Charpentier, dans un contexte aussi solennel et convenu est assez virtuose: la scène chantée y est cocasse, par ses interruptions, ses querelles, mais il est aussi doucement subversif: la scène étant le miroir des gens qui y assistent alors!

De lieux publics ou privés, de la faveur des bourgeois de la ville à celle des courtisans, Charpentier donne à entendre la vivacité d'un esprit brillant, qui fait mouche sur les esprits. Pourtant, cet humour ne le quitte pas quand il rentre seul le soir à la maison!

«Je suis celui qui, né naguère, fut connu dans le siècle; me voici mort, nu et nul au sépulcre, poussière, cendres et nourriture pour les vers. J'ai assez vécu, mais trop peu en regard de l'éternité... J'étais musicien, considéré comme bon parmi les bons et ignare parmi les ignares. Et comme le nombre de ceux qui me méprisaient était beaucoup plus grand que le nombre de ceux qui me louaient, la musique me fut de peu d'honneur mais de grande charge; et, de même qu'en naissant, je n'ai rien apporté en ce monde, en mourant, je n'ai rien emporté».

Si le concert commençait par la cacophonie des différents arts réunis pour la soirée, ils se retrouvent en harmonie pour un divertissement final: *Les Arts florissants*. La musique, de retour, s'accorde cette fois avec la poésie, la peinture, l'architecture pour louer ce cher Louis. La discorde tentera une dernière fois de renverser cette trop douce harmonie, mais la Paix chasse définitivement cette trouble-fête, pour ramener les temps de Saturne et de Rhée.

Charpentier fait preuve tout au long de sa vie d'un humour franc, subtil, entier, emportant avec lui ceux qui l'entendent; ce sens de la dérision révèle encore et toujours sa vraie nature: visionnaire, éminemment subtil, profond et définitivement génial.

Sébastien Daucé

MARC-ANTOINE CHARPENTIER (1643-1704)

Marc-Antoine Charpentier est l'ange de la musique baroque française. Né près de Paris en 1643, il reçoit jeune une formation musicale, sans doute au sein d'une maîtrise, où il travaille sa voix qui doit devenir celle de haute-contre après la mue. Il doit avoir de bonnes connaissances en musique et des talents de compositeur pour partir à Rome des 1660, à l'âge de dix-sept ans. Il y reste trois années, et prend avec certitude des leçons auprès de Giacomo Carissimi, le maître de l'oratorio romain, qui exerce une influence déterminante sur sa manière de composer.

De retour en France, Charpentier se lie sans doute au cercle "italien" des musiciens de Paris, mais c'est à partir de 1671 qu'il prend son essor : Lully, brouillé avec Molière et se tournant vers la tragédie lyrique, c'est Charpentier qui va le remplacer dans la composition des musiques des comédies-ballets : ainsi naissent les musiques de *La Comtesse d'Escarbagnas*, du *Mariage forcé* et surtout du *Malade imaginaire*. Mais déjà Molière disparaît...

Charpentier entre au service de la prestigieuse Musique du Dauphin, dont il devient compositeur en 1679, en parallèle de son service auprès de Mademoiselle de Guise, où il chante également comme haute-contre dans ses propres œuvres. De cette période datent les magnifiques pastorales *Actéon* et *La Couronne de Fleurs*, l'idylle en musique *Les Arts Florissants*, ou *Les Plaisirs de Versailles*.

1683 voit hélas Charpentier manquer l'entrée majeure qui lui était promise : malade, il ne peut se présenter au concours de recrutement des quatre Maîtres de Musique de la Chapelle Royale. C'est Lalande qui est choisi et prend vite la place majeure dans la Musique de la Chapelle puis de la Cour. Charpentier de son côté entre au service des Jésuites en 1688, et leur donne de nombreuses compositions sacrées notamment pour le Collège Louis Le Grand : oratorios et pièces sacrées, grands et petits motets sont ainsi l'essentiel de sa production de maturité, dont *David et Jonathas* qui représente en 1688 une éblouissante expérience d'opéra sacré. Mais les oratorios latins que sont ses "Histoires Sacrées" sont également des chefs-d'œuvre, tout comme ses nombreuses cantates, antiennes, messes et leçons des ténèbres (il en écrit trente-et-une, imposant véritablement ce genre). Si son *Te Deum*, si célèbre aujourd'hui, ne fut jamais joué devant le Roi, on sait que Louis XIV tenait la musique de Charpentier en haute estime. Pour l'opéra enfin, le privilège royal obtenu par Lully empêche tout autre de faire jouer une tragédie lyrique. Charpentier doit donc attendre le décès du surintendant pour créer en 1693 *Médée*, œuvre splendide qui n'est cependant pas un succès. Il faut y voir un signe des temps : l'extraordinaire carrière des opéras de Lully, longtemps après sa disparition, laisse peu le champ à des successeurs, qui doivent se démarquer fortement pour exister, sous peine d'être comparés au créateur du genre. Charpentier, à ce titre, ne représente pas un courant novateur, en composant à cinquante ans ce premier opéra dans un style particulièrement lullyste, même si la construction des chœurs ou la richesse des parties instrumentales sont marquées de son génie propre. Ses cantates profanes, dont notamment *La descente d'Orphée aux Enfers*,

particulièrement dramatique, initient un style qui fait flores au début du XVIII^e siècle. Charpentier finit son existence comme Maître de Musique de la Sainte Chapelle, de 1698 à son décès en 1704 : il lui dédie ses dernières pièces sacrées, bijoux chatoyants comme l'ensemble de son œuvre redécouverte et promue par un *Te Deum* qui deviendra dès les années 1950 un véritable "tube", puis sa symphonie d'ouverture, l'indicatif de l'Eurovision, alors que Lully n'était plus qu'un nom dans les livres – tardive revanche.

Laurent Brunner

MOLIERE (1622-1673)

Né à Paris en 1622, Jean-Baptiste Poquelin suit des études chez les jésuites pour devenir avocat mais se tourne finalement vers le théâtre en créant sa troupe de comédiens l'illustre Théâtre en 1643. En 1650, il prend le nom de Molière.

Après douze années passées en province, Molière et ses compagnons font leur retour à Paris grâce à Monsieur, le frère du Roi, qui permet à la troupe de se produire devant Louis XIV le 24 octobre 1658. Suite à cette représentation, Molière et ses comédiens se voient mettre à disposition la salle du Petit-Bourbon jusqu'en 1660, année de sa destruction.

Ils investissent alors cette salle du Palais-Royal. C'est grâce aux *Précieuses ridicules* en 1659, que Molière acquiert une véritable notoriété, sous forme de farce, il appose de façon inédite une satire de la belle société parisienne de l'époque. En 1662, Molière présente sa première grande comédie en cinq actes *L'Ecole des femmes*, il y dénonce l'ignorance dans laquelle sont maintenues les femmes de son temps. Avec *Tartuffe*, c'est cette société dévote que Molière dépeint, alimentant la fronde lancée à son égard par les dévots et les défenseurs de la vieille morale. En 1666, Molière signe *Le Misanthrope*, satire des rituels de son temps.

La même année, il écrit *Le Médecin malgré lui* sous forme de farce. Durant les années qui suivent, il multiplie les expériences et diversifie les genres. Il affectionne tout particulièrement la comédie-ballet avec entre autres *L'Amour médecin* (1665), *Mélicerte* (1666), *Le Bourgeois gentilhomme* (1670), *La Comtesse d'Escarbagnas* (1671) et la dernière des pièces, *Le Malade imaginaire* (1673).

Il consacre les derniers jours de sa vie au théâtre, malgré son état de santé dégradé, en décidant de maintenir les représentations du *Malade imaginaire* dans lequel il tient un rôle central. Il meurt cette même année 1673 des suites de sa maladie.

SEBASTIEN DAUCÉ

Organiste, claveciniste, Sébastien Daucé est animé par le désir de faire vivre un répertoire foisonnant et encore peu connu : celui de la musique française du XVII^e siècle.

C'est pendant sa formation au Conservatoire supérieur de Lyon qu'il rencontre les futurs membres de Correspondances. Il y bénéficie notamment de l'enseignement de Françoise Lengellé et d'Yves Rechsteiner. D'abord sollicité comme continuiste et chef de chant (ensemble Pygmalion, Festival d'Aix-en-Provence, Maîtrise & Orchestre Philharmonique de Radio France...), il fonde à Lyon dès 2009 l'ensemble Correspondances, réunissant auprès de lui chanteurs et instrumentistes épris du répertoire français sacré du Grand Siècle.

Avec l'ensemble, qu'il dirige depuis le clavecin ou l'orgue, il parcourt la France et le monde, et enregistre fréquemment pour la radio. Sébastien Daucé et l'ensemble Correspondances sont en résidence au théâtre de Caen avec lequel ils développent leurs premiers projets scéniques (*Histoires sacrées* mis en scène par Vincent Huguet en 2016, *Le Ballet Royal de la Nuit* mis en scène par Francesca Lattuada en novembre 2017 et repris à l'automne 2020), et associés à l'Opéra et à la Chapelle du Château de Versailles, au Musée du Louvre et au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie.

Le Japon, la Colombie, les États-Unis et la Chine marquent autant d'étapes dans la carrière de l'ensemble, aux côtés de collaborations régulières en Europe (Angleterre, Allemagne, Benelux, Pays-Bas, Italie, Pologne). Son exploration d'un répertoire peu joué, souvent inédit, aboutit avec le soutien du label harmonia mundi, pionnier à bien des égards dans le répertoire baroque, à une discographie de seize enregistrements remarquables par la critique : Diapasons d'or de l'année, *ffff* Télérama, Editor's Choice de Gramophone, Chocs de l'année de Classica, Prix de la Critique Allemande du disque, IRR Outstanding...

L'ensemble bénéficie désormais d'une reconnaissance internationale : en 2016, il est récompensé lors de la cérémonie des Echo Preis à la Konzerthaus de Berlin dans les catégories de Meilleures Premières Mondiales pour *Le Concert Royal de la Nuit* et de Meilleur jeune chef de l'année ; le magazine australien Limelight lui décerne la récompense du meilleur opéra de l'année 2016 pour son *Concert Royal de la Nuit*.

Parallèlement à ses activités de musicien, Sébastien Daucé collabore avec les meilleurs spécialistes du XVII^e siècle, publiant régulièrement des articles et participant à d'importants projets de *performance-practice*. Passionné par la question du style musical, il édite la musique qui constitue le répertoire de l'ensemble, allant jusqu'à en proposer quand cela s'impose, des recompositions complètes, comme ce fut le cas pour *Le Ballet Royal de la Nuit*. En 2018, il était directeur artistique invité du London Festival of Baroque Music.

ENSEMBLE CORRESPONDANCES

Fondé à Lyon en 2009, Correspondances réunit sous la direction du claveciniste et organiste Sébastien Daucé une troupe de chanteurs et d'instrumentistes, tous spécialistes de la musique du Grand Siècle. En quelques années d'existence, Correspondances est devenu une référence dans le répertoire de la musique française du XVII^e siècle. Sous les auspices des correspondances baudelairiennes, l'ensemble donne aussi bien à entendre une musique aux sonorités qui touchent directement l'auditeur d'aujourd'hui qu'à voir des formes plus originales et rares telles que l'oratorio ou le ballet de cour portés à la scène.

L'attachement de l'ensemble autant à faire revivre des compositeurs à la renommée déjà confirmée qu'à revivifier l'image de musiciens peu connus aujourd'hui mais joués et plébiscités en leur temps a donné naissance à seize enregistrements salués par la critique : Chocs de Classica, *ffff* de Télérama, Diapasons d'Or, Prix de la Critique Allemande du Disque, Echo Preis du World Premiere Recording of the Year 2016, Editor's Choice de Gramophone, Opera Recording of the Year 2016 pour Limelight Magazine, Prix Charles Cros...

Tous ces enregistrements témoignent des fondamentaux de l'ensemble et de l'esprit de découverte qui y prévaut : avec Marc-Antoine Charpentier pour *O Maria!* (2010), les *Litanies de la Vierge* (2013), la *Pastorale de Noël et O de l'Avent* (2016), *La Descente d'Orphée aux Enfers* (2017) ou ses *Histoires Sacrées* (2019), Antoine Boesset avec *L'Archange et le Lys*, (2011), Etienne Moulinié et ses *Meslanges pour la Chapelle d'un Prince* (2015), Henry du Mont dans *O Mysterium* (2016), Michel-Richard de Lalande dans ses *Leçons de Ténèbres* avec Sophie Karthäuser (2015), ou encore *Perpetual Night*, explorant la naissance de la monodie anglaise au XVII^e siècle avec l'alto Lucile Richardot (Choc Classica de l'année 2018, Diapason d'Or de l'année 2018, *ffff* Télérama, Diamant d'Opéra Magazine, Prix de la critique allemande du disque 2018, Prix Caecilia 2018 de l'Union de la presse musicale belge). Fruit d'un travail de recherche de trois ans, la reconstitution exceptionnelle de la partition du *Ballet Royal de la Nuit* a permis de redécouvrir un moment musical majeur du XVII^e siècle, jusqu'alors inouï et qui inaugura le règne du Roi Soleil. Après le succès public et critique du *Concert Royal de la Nuit* (harmonia mundi, 2015), l'ensemble a retrouvé ce spectacle extraordinaire en 2017 et en 2020 au théâtre de Caen, dans une mise en scène contemporaine de Francesca Lattuada. La captation de ce spectacle hors-normes est parue dans un coffret rassemblant enfin l'intégralité de la musique.

ENSEMBLE CORRESPONDANCES

Sébastien Daucé Direction et clavecin
Collaboration artistique Emily Wilson

Violons

Simon Pierre
Paul Monteiro

Flûtes

Lucile Perret
Mathieu Bertaud

Hautbois

Johanne Maitre

Basson

Mélanie Flahaut

Violes

Mathilde Vialle
Mathias Ferré

Basse de violon

Mathurin Matharel

Théorbe

Pierre Rinderknecht

Clavecin

Mathieu Valfré

Correspondances est en résidence au théâtre de Caen. Il est ensemble associé au Musée du Louvre et à la vie brève - Théâtre de l'Aquarium.

Correspondances est soutenu par le Ministère de la Culture – DRAC Normandie, la Région Normandie, la Ville et le théâtre de Caen.

La Fondation Société Générale C'est vous l'avenir est grand mécène de l'ensemble Correspondances. L'ensemble est aidé par la Fondation Correspondances qui réunit des mélomanes actifs dans le soutien de la recherche, de l'édition et de l'interprétation de la musique du XVII^e siècle.

Il reçoit régulièrement le soutien de l'Institut Français, de l'ODIA Normandie et du Centre National de la Musique pour ses activités de concert, d'export et d'enregistrements discographiques.

L'Ensemble Correspondances est Membre d'Arviva - Arts vivants, Arts durables, et s'engage pour la transition environnementale du spectacle vivant.

L'ensemble est membre de la FEVIS, du Profedim et du Réseau Européen de Musique Ancienne.

Le Malade Imaginaire

Premier Intermède

Notte e di v'amo e v'adoro:
Cercò un sì per mio ristoro;
Ma se voi dite di nò,
Bella ingrata, io morirò.

Frà la speranza
S'afflige il cuore,
In lontananza
Consuma l'hore;
Sì dolce inganno
Che mi figura
Breve l'affanno,
Ahi! troppo dura.
Così per tropp' amar languisco e muoro.

Nuit et jour je vous aime et vous adore:
Je cherche un oui pour mon réconfort;
Mais, si vous me refusez,
Belle ingrate, je mourrai.

À travers l'espérance
S'afflige le cœur,
Car dans l'absence
Il consume les heures.
La si douce illusion
Qui me représente
La fin proche de mon tourment
Hélas dure trop,
Aussi pour trop aimer je languis et je meurs.

Notte e di v'amo e v'adoro:
Cercò un sì per mio ristoro;
Ma se voi dite di nò,
Bella ingrata, io morirò.

Se non dormite,
Almen Pensate
Alle ferite
Ch'al cuor mi fate.
Deh! almen fingete,
Per mio conforto,
Se m'uccidete,
D'aver il torto:
Vostra pietà mi scemarà il martoro.

Notte e di v'amo e v'adoro:
Cercò un sì per mio ristoro;
Ma se voi dite di nò,
Bella ingrata, io morirò.

Zerbinetti, ch'ong' hor
con finti sguardi,
Mentiti desiri,
Fallaci sospiri,
Accenti bugiardì,
Di fede vi pregiate,
Ah! che non m'ingannate.
Che già so per prova,
Ch' in voi non si trova
Costanza nè fede.

Oh! quanto è pazzo colei che vi crede!
Quei sguardi languidi
Non m'innamorano,
Quei sospir fervidi
Più non m'infiammano,
Vel giuro a fe.
Zerbino misero,
Del vostro piangere
Il mio cuor libero
Vuol sempre ridere;
Credet' a me
Che già so per prova,
Ch' in voi non si trova
Costanza nè fede.
Oh! quanto è pazzo colei che vi crede!

Nuit et jour je vous aime et vous adore:
Je cherche un oui pour mon réconfort;
Mais, si vous me refusez,
Belle ingrate, je mourrai.

Si vous ne dormez pas,
Pensez au moins
Aux blessures
Qu'au cœur vous me faites.
Ah! feignez au moins
Pour mon réconfort
Si vous me tuez
D'en avoir remords.
Votre pitié me diminuera mon martyr.

Nuit et jour je vous aime et vous adore:
Je cherche un oui pour mon réconfort;
Mais, si vous me refusez,
Belle ingrate, je mourrai.

Freluquets qui à toute heure
avec des regards trompeurs,
Désirs menteurs,
Soupirs fallacieux,
Accents perfides,
Vous vantez de votre foi,
Ah! vous ne m'abusez pas
Car déjà je sais par expérience
Qu'en vous on ne trouve
Constance ni foi.

Oh! comme elle est folle celle qui vous croit!
Les regards languissants
Ne me troublent plus,
Ces soupirs brûlants,
Ne m'enflamment plus.
Je vous le jure sur ma foi
Malheureux galant,
De toutes vos plaintes
Mon cœur libéré
Veut toujours se rire.
Croyez-moi
Déjà je sais par expérience
Qu'en vous on ne trouve
Constance ni foi.
Oh! comme elle est folle celle qui vous croit!

Une fondation
pour l'

OPÉRA ROYAL

Avec le Cycle Molière 400 ans, la Fondation de l'Opéra Royal matérialise sa première action philanthropique en faveur des spectacles du Château de Versailles.

La Fondation de l'Opéra Royal a pour mission de pérenniser la saison de concerts et de spectacles du Château de Versailles. C'est donc avec une immense joie qu'elle apporte son soutien au *Cycle Molière 400 ans*, une splendide célébration du quatrième centenaire de la naissance de Molière au Château de Versailles.

Au programme: trois pièces essentielles du théâtre de Molière et une série de concerts reflétant ses collaborations musicales avec les deux compositeurs préférés de Louis XIV: Lully et Charpentier.

Avec votre soutien et votre générosité, la Fondation ira encore plus loin et permettra d'assurer durablement le maintien d'une vie musicale d'excellence à l'Opéra Royal et à la Chapelle Royale.

La Fondation des Amis de l'Opéra Royal est habilitée à recevoir vos donations et legs, dons en numéraire, biens immobiliers, mobiliers, titres et actions, qui donnent droit à des réductions d'impôts. Elle est sous l'égide de l'Académie des beaux-arts, garante de la bonne gestion financière des dons et legs qui lui sont adressés.

Fondation des Amis de l'Opéra Royal
fondationoperaroyal@academiedesbeauxarts.fr
+ 33 (0) 1 30 83 70 92



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE



COMÉDIES-BALLETS

Lully
GEORGE DANDIN
Michel Fau, Gaétan Jarry
du 4 au 8 janvier

LE MALADE IMAGINAIRE
Avec Guillaume Gallienne et
la troupe de la Comédie-Française
du 13 au 17 avril

Lully
LE BOURGEOIS GENTILHOMME
Denis Podalydès, Christophe Coin
du 9 au 19 juin

CONCERTS

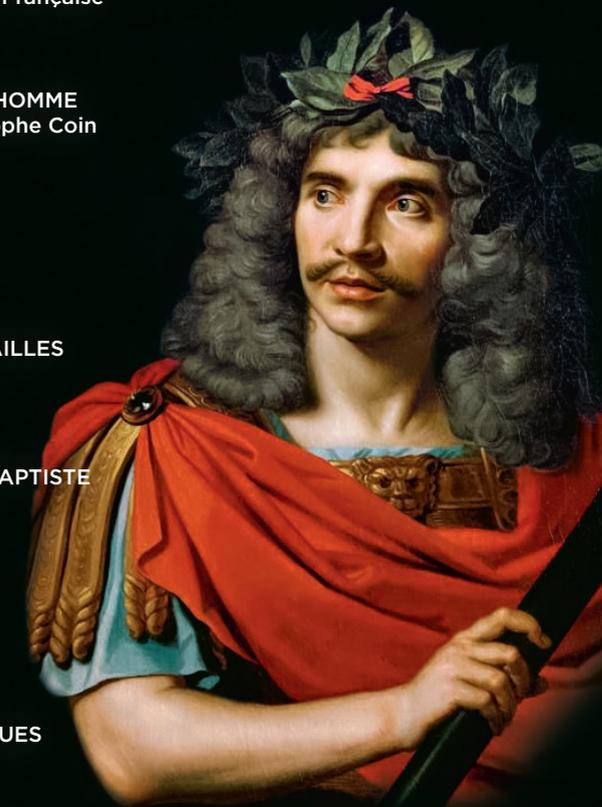
Charpentier
LES PLAISIRS DE VERSAILLES
Sébastien Daucé
13 janvier

Lully
LE BALLET DES JEAN-BAPTISTE
Vincent Dumestre
14 janvier

Lully
PSYCHÉ
Christophe Rousset
30 janvier

Lully / Charpentier
MOLIÈRE ET SES MUSIQUES
William Christie
25 et 26 juin

400
ANS
MOLIÈRE
1622-2022

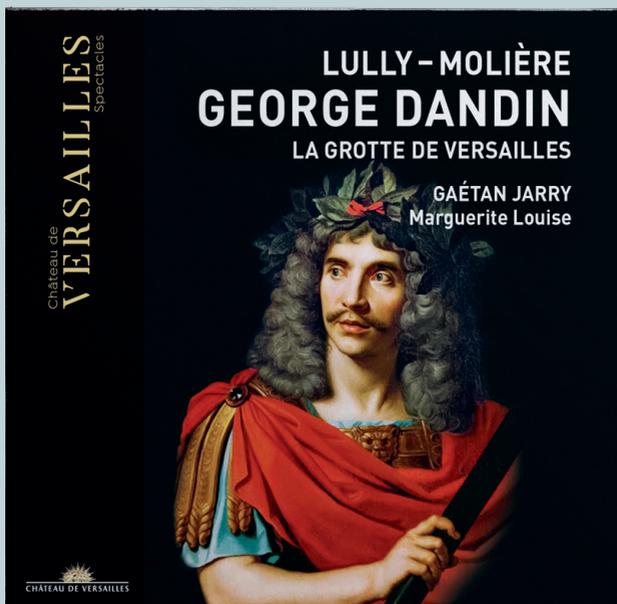
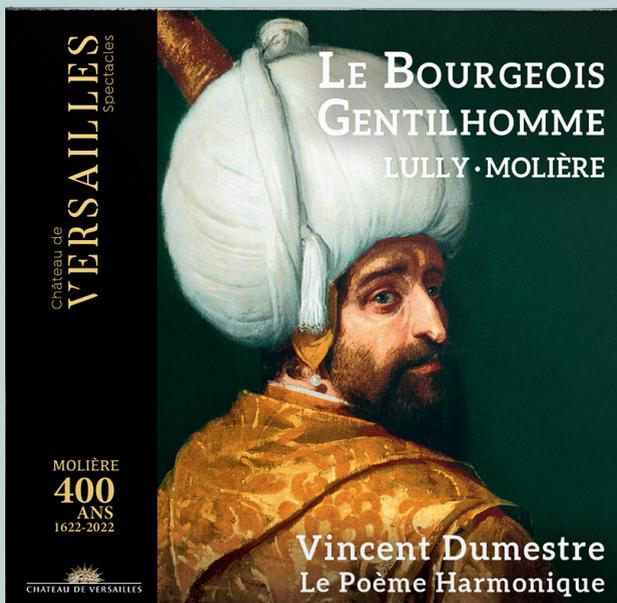


LE CYCLE MOLIÈRE 400 ANS EST RENDU POSSIBLE
grâce au soutien exceptionnel de Madame Aline Foriel-Destezet
et de la Fondation de l'Opéra Royal

RÉSERVATIONS • +33 (0)1 30 83 78 89

www.chateauversailles-spectacles.fr et points de ventes habituels
En billetterie-boutique: 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles

MOLIÈRE ET SES MUSIQUES



Retrouvez l'intégralité de la collection CD et DVD du label
Château de Versailles Spectacles sur la boutique en ligne Château de Versailles Spectacles
et sur www.live-operaversailles.fr